

Boîtes et coffrets de messagers au Moyen Âge

Les boîtes et les coffrets de messagers intriguent historiens et collectionneurs. D'autant plus que la documentation sur le sujet fait souvent défaut... Laurent Albaret, historien de la poste, mais aussi médiéviste, revient sur ces objets insolites dont sont riches les collections de L'Adresse Musée de La Poste.

A lors que les premiers chevaucheurs sont connus au XI^e siècle sous le règne de Philippe I^{er}, c'est probablement au XII^e siècle que fait son apparition la « boîte de messenger » mentionnée dans les sources et les chansons de geste. Relativement petite, elle est portée par le messenger à pied quelquefois autour du cou mais le plus souvent à la ceinture. Elle est parfois ornée des armes de l'autorité pour laquelle le messenger voyage. Les Néerlandais l'appellent *zegelbus* (« boîte à sceau »), signe distinctif de l'autorité. Au XIII^e siècle, le poète Konrad von Würzburg parle du messenger princier en remarquant qu'il porte une « boîte pendante à sa ceinture contenant lettres et nouvelles ». C'est surtout au XIV^e siècle que les sources écrites mentionnent ces boîtes, connues sous la forme d'un écusson. Le poète Eustache Deschamps, messenger du roi Charles V, écrit ainsi dans un de ses poèmes « *Près d'un an que je sui messenger, et que toudis ay la boiste porter, lettres aussi, pour 11 cens frans* ». Les comptes des villes notent aussi l'existence de ces boîtes ou coffrets comme à Noyon en 1387, où la ville note les « mises pour dons faits aux messagers à boiste du roy nostre sire, en ceste année, lesquels, quand ils ont passé par Noyon, ont eu chascune fois XII deniers ». C'est le cas aussi à Tournai en 1397, où l'on rémunère « *Ghiselin Carpentier, orfèvre, pour le salaire de se paine et travail d'avoir refait, reclusé, rebruné et rappareillié les boistes des messagers de la ville et y avoir mis a plusieurs fois demy onche d'argent ou environ, tant en claux comme a refaire les castelles et autrement depuis le terme de viij [huit] ans passés, et mesmement d'avoir refait le tourielle de la boiste de Sandrart le Cuvelier, l'un desdis messagers, qui estoit rompue* ».

Au XV^e siècle, ces boîtes de messenger tendent à disparaître, devenant surtout un signe distinctif qui officialise la mission d'un messenger, se transformant en écusson suspendu au cou ou porté sur la poitrine ; la boîte est désormais scellée et n'est plus réceptacle de messages. Plus simple à porter par le mes-



▲ Boîte de messenger semi-ovoïde en cuivre et orné d'émail champlevé aux armes de l'évêque du Puy et de Bernard Brun – évêque de 1327 à 1342 –, datée de la première moitié du XIV^e siècle. La partie supérieure est mobile. Grâce aux armes représentées, le porteur est sous la protection de l'autorité durant son voyage ; toute personne osant l'attaquer attende à l'autorité qui a missionné le messenger. Cette boîte, la plus ancienne connue à ce jour, fut exposée en 2009 à L'Adresse Musée de La Poste (coll. Musée d'Art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand).



Images de préservation, gravure sur bois aquarellée, datées du xv^e siècle, reproductions des originaux conservées à l'Adresse Musée de La Poste (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).

sager à pied ou le chevauteur, la sacoche en cuir, fait son apparition, notamment dans les grandes maisons princières, ainsi que le « *coffret de messager* ». Mais si l'utilisation de la boîte par le messager est largement prouvée par les citations et l'iconographie jusqu'au xv^e siècle, il n'en est pas de même pour ces coffrets de messagers.

Les coffrets – ou coffres – sont des objets que l'homme utilise depuis l'Antiquité romaine. Meubles de rangement, destinés à la sécurité des biens précieux, courant dans le mobilier des princes, ils sont surtout destinés à la conservation d'objets et au transport facile lors d'un déplacement. Beaucoup de contre-vérités ont été dites et écrites sur les coffrets de messagers. Dans la majorité des cas, la personnalité de ceux qui utilisaient ces objets n'est pas connue, et l'on sait peu de chose sur le contenu transporté dans les coffrets. Aux XIV^e et XV^e siècles, on sait cependant qu'ils se multiplient. Initialement simples boîtes en bois, ils sont recouverts de cuir et





▲ Coffret de messenger du xv^e siècle en bois et ferraille avec serrure et passants sur le grand côté (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).



▲ Sacoche de messenger de la fin du xv^e siècle, cuir repoussé et peint. Cette sacoche aurait appartenu à un messenger à cheval du duc René d'Anjou, de Barr et de Lorraine. Puisqu'elle était confiée à un chevaucheur, cette sacoche présente une peinture d'un cheval blanc, non-sellé et retenu par un licou. Insuffisante dans sa contenance, la sacoche de messenger laissera place au coffre, plus solide et grand (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).

renforcés de bandes de fer. Plus imposants que les boîtes, ils sont dès lors utilisés pour transporter le courrier, mais également pour des livres – souvent par des religieux – voire des fonds en monnaie « *sonnante et trébuchante* ». Deux types dits « *coffrets de messenger* » existent d'après les spécialistes du mobilier : les coffrets frettés de fer à serrure tripartite et les coffrets recouverts de plaques de fer réticulées, tous deux possédant des anneaux ou des passants visibles sur les grands côtés qui permettaient de les fixer à l'aide d'une courroie, sur la selle d'un cheval par exemple, ou de les porter à l'épaule. Une grande majorité possède un premier petit couvercle fixé au centre du second couvercle. Le plus souvent, il dissimule un logement qui devait contenir le passeport ou la lettre de mandat du messenger, lui permettant de conserver un document justifiant sa mission sans nécessité d'ouvrir le coffret. Dans les temps de guerre, le passeport est une obligation, rappelée par six ordonnances royales entre 1569 et 1576. Aux xv^e et xvi^e siècles, les municipalités vont couramment utiliser des messagers chargés non seulement du transport des lettres, mais également des valeurs, ces derniers devant jurer de restituer sans retard l'argent dont on leur a confié le transport, dans une mission pour le moins périlleuse. Ainsi, en 1556, Berne prévient la ville de Colmar que l'un des messagers, chargé



▲ Coffret de messager du XIV^e siècle fretté de fer à serrure tripartite, une des plus belles pièces du musée (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).



▲ Coffret de messager en fer, daté du XVI^e siècle, avec sa clef et une serrure à secret, renforcé pour le transport des valeurs. Sur ce coffret, il faut non seulement tourner la clef dans le morillon, mais appuyer en même temps sur un bouton secret dissimulé dans la serrure (© coll. Musée d'histoire des PTT d'Alsace, Riquewihr).



d'une grosse somme d'argent, vient d'être découvert assassiné dans une forêt.

Pour les collectionneurs, l'intérêt de ces objets est renforcé par l'image ou l'estampe de petit format placée à l'intérieur des couvercles des coffrets, images souvent pieuses, appelées « feuille de saint » ou « image de préservation », dont on connaît des séries, cycles de gravures dues au « maître des Très petites heures d'Anne de Bretagne » – sept sur douze gravures ont été identifiées. Ces images, coloriées en général, étaient collées au couvercle de ces boîtes et destinées à protéger le messager sur les chemins périlleux et, par extension, à attirer sur soi, sur ses biens ou sur sa maison la protection d'un saint. Selon les spécialistes, leur production fut essentiellement parisienne à l'origine, avant de se répandre en Occident au début du XVI^e siècle.

Quant aux premières définitions de ces coffrets, que l'on rattache à des messagers, elles ne sont fixées qu'au XIX^e siècle. Selon le marquis de Léon Laborde (1807-1869), archéologue auteur de plusieurs ouvrages sur les périodes médiévales et modernes, ces coffrets étaient utilisés comme des « boiste aux



▲ Coffret de messager de la fin du XVI^e siècle, en fer réticulé, fixé sur âme de bois (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).





▲
Coffret de messenger du XVI^e siècle pour le transport des valeurs. Serrure et chaîne. L'obligation de transport de valeurs apparaît dans les attributions des messagers à partir du XV^e siècle (© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris).
▼

lettres [...] dans le(s)quel(les) on plaçait les lettres que le messenger, dit à boïste, l'écuyer ou tout autre envoyé portait à destination ».

Aujourd'hui, on recense une centaine de coffrets de messagers, dont quatorze sont conservés à la bibliothèque nationale de France, une dizaine au musée du Moyen Âge de Cluny, cinq à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et une dizaine en mains privées. L'Adresse Musée de La Poste en possède quelques-uns – dont un coffret de messenger du XIV^e siècle exposé dans les collections.

• Laurent Albaret
UMR CNRS 5648 Lyon 2

Pour en savoir plus :

R. E. J. Weber, *La boîte de messenger en tant que signe distinctif du messenger à pied*, Haarlem, 1972.

E. Vaillé, *Histoire générale des postes françaises, tomes I et II (de l'Antiquité jusqu'à 1630)*, Paris, 1959.

D'Hermès au Sms... ou la saga du messenger, catalogue d'exposition de L'Adresse Musée de La Poste, 2009.

La dernière vente de coffrets de messagers a été réalisée en 2007 par la maison de ventes Pierre Bergé et Associés, collection du libraire parisien André Jammes qui rassemblait plus d'une soixantaine de pièces estimée à 1,5 million d'euros.

